

**LES DERNIERS
TRAVAUX SUR
THOMAS-À-KEMPIS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775606

Les Derniers Travaux sur Thomas-à-Kempis by Thomas-à-Kempis & Charles Ruelens

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

THOMAS-À-KEMPIS & CHARLES RUELENS

**LES DERNIERS
TRAVAUX SUR
THOMAS-À-KEMPIS**

LES DERNIERS TRAVAUX

SUR

THOMAS-A-KEMPIS,

PAR

CHARLES RUELENS.

(Extrait de la Revue LA BELGIQUE.)

BRUXELLES,
BUREAUX DE LA REVUE LA BELGIQUE,
Rue des Bolleux, 13.

—
1859

LES DERNIERS TRAVAUX

SUR

THOMAS-A-KEMPIS,

I.

RECHERCHES HISTORIQUES ET CRITIQUES DE MGR. MALOU,

3^e EDITION, 1858 (1).

Entre les grandes controverses de l'histoire littéraire, l'une des plus vives, des plus fécondes et des plus tenaces, est sans doute celle qui est relative à l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Elle dure déjà depuis deux siècles et elle est loin d'avoir épuisé le courage, la curiosité, le patriotisme des combattants. Le prestige du petit livre, objet de tant de débats, doit être bien grand pour avoir excité une multitude de savants à faire, au sujet de celui qui en fut l'auteur, les vastes investigations auxquelles ils se sont livrés. La Harpe avait donc bien raison de dire que ce livre est le plus beau qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en vient pas.

La liste seule des travaux qu'a engendré la recherche du nom de l'auteur de *l'Imitation*, cette liste seule ferait un volume. Plusieurs ont déjà esquissé cette bibliographie spéciale; et nous verrons quelque jour un Allemand, doué de l'aptitude toute particulière à ceux de sa nation dans ce genre d'ouvrage, nous en donner une *littérature* exacte et complète.

Le nom de l'auteur de *l'Imitation* est-il donc un de ces mystères comme

(1) *Recherches historiques et critiques sur la véritable auteur du livre de l'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST*; examen des droits de Thomas à Kempis, de Gersen et de Gerson, avec une réponse aux derniers adversaires de Thomas à Kempis, MM. de Napione, Cancellieri, de Grégory, Weigl, Gence, Daunou, Onésime-Leroy, Thomassy, Verti, Veratti, etc., suivis de documents inédits par M^r. J. B. MALOU, chan. hon. de la cath. de Bruges, prof. de théol. et bibliothécaire à l'Univ. cath. de Louvain, membre de l'Académie de la religion cath. à Rome et de la Société d'émulation pour l'étude de la Flandre, aujourd'hui évêque de Bruges, 2^e édition, revue et augmentée. Paris et Tournay, Casterman, un vol. in-8^o de XX-424 pages.

il y en a beaucoup dans les profonds abîmes de l'histoire? Se présente-t-il pour revendiquer la paternité de cette œuvre immortelle plusieurs noms dont les droits sont égaux, comme jadis sept villes de la Grèce présentaient des titres équivalents en réclamant la gloire d'être la patrie d'Homère?

Pas le moins du monde. Un nom était connu, s'appuyant sur toutes les bases qui constituent les vérités historiques, sur les témoignages des contemporains, sur des documents écrits, sur les traditions les plus respectables. Pendant deux siècles, ce nom a été seul connu, seul admis dans le monde religieux, comme dans le monde littéraire. Nul n'avait songé pendant deux siècles à lui disputer la gloire de son œuvre. Quelques copistes, quelques imprimeurs avaient, il est vrai, inscrit d'autres noms sur les titres d'un petit nombre de manuscrits et de livres, mais les plus anciens *codices* comme les plus anciennes éditions, portaient invariablement le même nom. C'était celui de Thomas à Kempis.

Pendant deux siècles, aucun écrivain, aucun biographe ne s'inscrivit en faux contre ce nom. Les attributions erronées faites par les copistes et les typographes ignorants n'avaient obtenu aucune faveur; elles étaient au contraire, la meilleure constatation des droits de l'auteur véritable: car chaque fois qu'elles se produisaient, elles étaient relevées par les savants à l'instant même.

L'origine de la controverse qui nous occupe est sans doute un des faits les plus curieux de l'histoire littéraire. Ce n'est pas pour défendre les droits prétendus de l'un ou de l'autre des auteurs signalés erronément sur quelques manuscrits ou livres imprimés, que les savants se mirent en campagne, ce n'est pas pour attribuer l'*Imitation* à S. Bernard, ou à Gerson; ce fut pour en investir un être imaginaire, un personnage dont ils ignoraient le nom, la patrie, l'époque. L'imagination des premiers adversaires de Thomas à Kempis créa de toutes pièces l'illustre Jean Gersen, abbé de Verceil, pour l'opposer au pieux chanoine régulier de Zwolle, et ce fut ce fantôme, issu tout entier des conjectures les plus hasardées, qui eut la gloire d'entrer d'abord en lice. Pour ses premiers parrains, il représentait un ordre célèbre, l'ordre des Bénédictins, pour ceux qui vinrent ensuite, il personnifia les droits de l'Italie. Aussi, de nos jours, compte-t-il encore des défenseurs.

Il faut lire dans l'ouvrage de Mgr Malou l'histoire de la naissance de cette discussion, les efforts extraordinaires des créateurs de Jean Gersen, leurs fictions incroyables, leurs audacieuses puérilités. C'est une peinture très vive, très spirituelle des énormités que l'érudition peut commettre lorsqu'elle s'appuie sur des idées passionnées et, lorsque pour satisfaire à un ridicule patriotisme, elle est obligée d'étouffer toute critique.

Beaucoup plus tard, dans le premier tiers du xviii^e siècle, on voit poindre à l'horizon un nouveau prétendant, en apparence plus sérieux. C'est le célèbre chancelier Jean Gerson. Mais au moins celui-ci avait-il sur son collègue italien l'immense avantage d'être un personnage réel, ayant vécu en chair et en os, et contemporain de l'époque où l'Imitation de J.-C. apparut dans le monde. Il avait encore pour lui quelques apparences de preuves, des manuscrits et des éditions imprimées portaient son nom, il pouvait encore revendiquer les copies et les livres sur lesquels on s'était fondé pour créer le Jean Gersen, abbé de Verceil, car, selon toute probabilité, ce dernier nom, écrit de diverses manières en entier ou en abrégé, n'était autre que celui de Jean Gerson, le chancelier.

Et pourtant ses droits devaient être bien faibles, puisqu'ils avaient été cédés pendant plus de deux siècles, et produits seulement par un juge dans l'embarras de se prononcer entre Thomas à Kempis et Gersen.

Aujourd'hui, Jean Gerson représente la France dans la lutte engagée contre Thomas à Kempis. Depuis l'arrivée de ce deuxième champion, le combat devint plus vif que jamais : trois nationalités se trouvaient en présence et leurs défenseurs puisaient sans cesse des armes nouvelles dans leur patriotisme comme dans un arsenal inépuisable. On remua toutes les bibliothèques, on compulsait tous les documents, on se livra à des recherches inouïes pour découvrir des témoignages en faveur de l'un ou l'autre des trois compétiteurs. Des écrits sans nombre parurent de tous côtés, plusieurs ordres religieux prirent part à la discussion, le Parlement même fut appelé un jour à prononcer. On fit des efforts immenses pour arracher à un moine obscur une œuvre immortelle, inspiration d'une âme sainte, pour en gratifier un homme célèbre par ses actions et ses écrits, qui n'avait pas besoin de ce supplément de gloire, mais dont la mémoire eut trouvé là une ample compensation des fautes qui la ternissent.

La controverse relative à l'auteur de l'*Imitation* est un des épisodes les plus intéressants de l'histoire littéraire moderne. Pendant deux siècles elle a occupé l'attention d'une foule d'écrivains, exercé la sagacité de savants de tous genres. Par la multitude d'incidents qui s'y sont produits et qui ont nécessité des études profondes dans diverses parties de la science, elle a produit des travaux qui sont encore aujourd'hui des modèles de critique et qui ont notablement contribué aux progrès de la paléographie, de la philologie et des autres branches auxiliaires de l'histoire littéraire. Plusieurs documents historiques importants ont vu le jour grâce à cette controverse, documents qui seraient encore enfouis peut-être dans les oubliettes des bibliothèques ou perdus dans les boulever-

sements sociaux. Nous citerons entr'autres la chronique de Windesem de Buschius, la chronique du Mont Ste. Agnès de Thomas à Kempis, etc.

Elle a appelé l'attention sur cet ordre peu connu des *Frères de la vie commune* et des Chanoines réguliers de St. Augustin, qui rendirent sans bruit tant de services à la religion, aux lettres, à la civilisation dans nos provinces. Après Thomas à Kempis on s'est occupé de Gérard Groote, de Florent Badewyns, de Jean Van Huesden, ces humbles fondateurs d'une école mystique où Thomas à Kempis apprit les inestimables préceptes de la vie de l'âme, dont *l'Imitation* forme le code.

Les droits de l'humble religieux du Mont-Ste-Agnès ont eu pour défenseurs des hommes savants et zélés qui n'ont épargné ni peines, ni recherches pour les établir de la manière la plus évidente devant les attaques de leurs adversaires. Les PP. Héribert Rosweyde, Héser, Raynaud, Ghesquière et Desbillons, de la compagnie de Jésus, G. Naudé, le célèbre médecin de Louis XIII, le P. Géry et surtout le P. Eusèbe Amort, chanoines réguliers, ont laissé des travaux de critique de premier ordre qui ont mis la question hors de doute. Mais malgré la solidité des preuves apportées en leur faveur, les droits de Thomas à Kempis ont encore trouvé des compétiteurs et de nos jours surtout on les a contestés plus vivement que jamais.

Mgr. Malou est entré en lice, et résumant d'une manière claire et précise les travaux de ses devanciers, les complétant par des recherches subsidiaires, répondant avec toute l'autorité de la science aux arguments nouveaux des défenseurs de Gersen et de Gerson, il a publié le livre remarquable dont nous allons faire l'analyse, et de l'avis d'un grand nombre de savants, il a terminé définitivement la controverse. On écrira contre Thomas à Kempis, on n'effacera pas son nom du titre de *l'Imitation*.

L'ouvrage de Mgr Malou est arrivé à sa troisième édition et ce ne sera pas la dernière, malgré l'annonce faite par le savant Prélat qu'il dépose la plume pour ne plus la reprendre. Après avoir établi, comme elle l'a fait, les droits de Thomas à Kempis, sa plume peut, en effet, prendre un légitime repos ; mais laisserait-elle sans réplique les objections que d'honorables adversaires lui feraient encore ? Nous ne le croyons pas. Qui répondrait mieux aux spécieuses considérations des défenseurs de Gerson ? Qui démontrerait, avec autant de finesse et d'esprit, les vaines et puériles tentatives des champions de Gersen ? Car la discussion n'est pas éteinte : à Valenciennes, s'élabore une nouvelle défense du chancelier, basée, à ce que nous avons appris par l'auteur, sur des considérations et des preuves toutes nouvelles. Modène et Turin n'ont sans doute pas dit leur dernier mot et n'ont pas perdu encore tout espoir de retrouver les traces du mystérieux abbé de Vercel.

Il est vrai, comme le dit avec une légitime assurance Mgr. Malou, il est vrai que « pour triompher, la tâche des adversaires de Thomas à Kempis est si rude, le succès si difficile que l'on peut abandonner avec confiance au bon sens public le soin de faire justice des efforts que l'on pourrait tenter encore contre les droits évidents de l'humble chanoine de Sainte-Agnès. »

La première édition des *Recherches* de Mgr. Malou parut en 1848, dans le tome XIV des *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, et les exemplaires tirés à part furent rapidement enlevés. Une seconde édition, corrigée et augmentée, fut publiée en janvier 1849 : elle fut traduite en italien par Mgr. Strozzi, de la congrégation des chanoines réguliers de St.-Augustin. La troisième, revue et enrichie de plusieurs notices nouvelles, a paru cette année. En donnant un court résumé des *Recherches* nous aurons soin d'indiquer les augmentations que cette troisième édition a reçues.

Le chapitre I^{er} renferme un résumé historique de la controverse d'abord soulevée par les Gersenistes. Le principal défenseur du prétendu Gersen a été M. de Grégoire, décédé en septembre 1846. Depuis la deuxième édition des *Recherches* de Mgr. Malou, ce système a été soutenu ou adopté en Italie par MM. Melzi, P. A. Paravia, A. Torri, B. Veratti. En France, la cause de l'abbé de Vercell est abandonnée. Mais il s'est produit en ce pays, tout récemment, un système nouveau, étrange, et dont l'auteur des *Recherches* fait incidemment justice en quelques pages. Ce système ébauché par M. Silvestre de Sacy, rédacteur du *Journal des Débats*, développé par M. Ernest Renan et consacré par M. V. Leclerc, membre de l'Institut, consiste à dire que *l'Imitation* n'a eu pour auteur... personne. Selon le premier de ces trois érudits, l'auteur de *l'Imitation*, c'est l'humanité tout entière; suivant le second, ce n'est ni Gersen, ni Gerson, ni Thomas à Kempis, c'est probablement le XIII^e siècle; suivant le troisième, *l'Imitation* est de diverses mains et de divers temps. Enfin, suivant MM. Moland et d'Héricault, on cherche en vain l'auteur de *l'Imitation* : il n'existe pas. Ce livre n'a pas d'auteur.

Mgr. Malou s'élève avec raison contre ce mysticisme appliqué aux recherches historiques : pâle caricature des évolutions cycliques et des nébuleux *avatars* littéraires inventés en Allemagne à propos de l'Inde, de l'Odyssée et même de Moïse. Il s'étonne à bon droit de voir des hommes qui passent pour savants et sérieux, essayer de couper court à des discussions importantes, par une sorte de fin de non-recevoir visant à la profondeur et qui au fond n'est qu'une prétentieuse puérilité. Il est vrai que ces fantastiques opinions n'ont point été soutenues par leurs auteurs d'une manière scientifique et développée; ils se sont contentés de les produire dans quelques phrases brillantes et sonores, comme il en faut

dans les feuillets d'apparat et les préfaces d'éditions illustrées. Ils n'ont peut-être voulu faire qu'un passe-temps de phraséologie; un travail du genre de cet ouvrage anglais où l'on prouve que Napoléon n'a jamais existé.

Après avoir énuméré les partisans que la cause de Thomas-à-Kempis s'est récemment attachés en France, en Allemagne et ailleurs, le savant auteur passe à l'histoire de la controverse avec les Gersonistes. Cette partie de la discussion est moins féconde en incidents que la première, ses défenseurs sont assez rares et peu convaincus. Le dernier d'entre eux est M. G.-C. Vert, de Toulouse, qui, dans trois publications successives, faites en 1854 et en 1856, a attaqué, avec une certaine violence, les droits de Thomas-à-Kempis. Mais ces raisonnements vagues et spécieux sont pleinement réfutés, tout autant peut-être par ses confrères les Gersonistes que par les arguments de Mgr. Malou.

Ayant achevé l'histoire de la discussion, l'auteur des *Recherches* aborde son sujet par la constatation et la discussion des titres de Thomas-à-Kempis. C'était suivre la méthode la plus logique; ses adversaires se bornent pour la plupart à lancer un nombre plus ou moins considérable d'arguments contre le chanoine régulier de Sainte-Agnès et erient victoire sans se préoccuper beaucoup de constater d'une manière évidente les droits de Gersen ou de Gerson. Le défenseur de Thomas-à-Kempis procède d'une autre façon. S'armant de tous les secours dont l'historien se sert pour donner à un fait la qualité de *critérium* historique, il interroge les témoins, étudie les manuscrits, analyse l'œuvre même, sujet du litige. De cette enquête littéraire, faite avec le soin le plus minutieux, la vérité sort claire et précise, les droits de Thomas-à-Kempis sont constitués avec une certitude complète.

L'on peut dire aujourd'hui que la question est épuisée et que toutes les pièces sont mises sous les yeux de ceux qui veulent juger. Il est fort peu probable que l'on découvre jamais quelque pièce décisive, irréfragable, qui vienne rayer à jamais la question de l'*Imitation* de la liste des controverses littéraires.

Est-ce à dire pourtant que la question soit entourée de difficultés et de doutes? Nous l'avons déjà dit: pour tout homme qui veut l'étudier sérieusement et abstraction faite de tout faux patriotisme, elle ne peut être douteuse un seul instant. Thomas-à-Kempis est bien réellement le seul qui réunisse les témoignages que l'histoire exige pour inscrire, avec toute la certitude humaine, un nom dans ses annales immortelles. Et le grand mérite du livre de Mgr. Malou consiste à les avoir groupés d'une manière complète, précise, et ne laissant place à aucun doute. Il faut, pour les renverser, recourir aux subtilités les plus raffinées que puisse inspirer le